

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pinget
Un véritable écrivain marginal

Ginette Michaud

Volume 28, Number 5 (167), October 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, G. (1986). Pinget : un véritable écrivain marginal. *Liberté*, 28(5), 53–57.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

GINETTE MICHAUD

PINGET

Un véritable écrivain marginal

Roger Pinget appartient à cette classe secrète d'écrivains qu'on ne peut découvrir, semble-t-il, que de deux façons: soit par hasard, soit par la grâce d'un ami qui aura été assez généreux pour vouloir partager un plaisir rare. Moi, c'est à la suite d'un tel don (pour une fois, le mot n'est pas trop fort) que je suis venue à Pinget: mon point de chute dans son œuvre a été *Monsieur Songe*¹ et les petits livres-suppléments à l'étrange syntaxe soustractive, tous plus testamentaires les uns que les autres, qui sont venus s'y greffer depuis, sans pour autant faire œuvre.

Tout bien considéré, Robert Pinget est sans doute le représentant idéal de l'Écrivain Méconnu que ce numéro de *Liberté* s'emploie à découvrir. Cela, je ne suis d'ailleurs pas la première à l'observer; avant moi, Georges Perros (autre écrivain méconnu) et Robbe-Grillet (lui, trop bien connu) l'avaient bien vu: voici un romancier qui s'applique à rater, avec système et de propos délibéré, ses livres², échec qui constitue bien sa plus extraordinaire réussite. Sa modestie et sa discrétion natives — il n'y a qu'à lire les quelques entrevues qu'il a accordées depuis le succès de *Monsieur Songe* pour sentir à quel point il souhaite demeurer détaché, en retrait et retiré de son œuvre — ont été exemplaires au point de le tenir à l'écart (jusqu'à présent) des célébrations bruyantes de la Critique, et ce, en dépit d'une œuvre considérable (près d'une trentaine de titres), de l'appui fidèle de son éditeur et de son «appartenance» (parfois un peu forcée,

à mon avis) au Nouveau Roman. Cette allégeance polie à certaine modernité romanesque (dont l'importance apparaît rétrospectivement quelque peu surfaite) n'a peut-être pas toujours été entièrement exempte d'ironie de sa part: se servant de l'étiquette à la fois comme bouclier contre les attaques des «réactionnaires» (les tenants du Roman lisible et linéaire) et comme masque lui permettant de se fondre dans le groupe des «révolutionnaires» nouveaux-romanciers, Pinget a aussi pu esquiver pendant assez longtemps les uns comme les autres qui, tous, n'y auront vu que du feu. D'ailleurs, Pinget a peu à voir avec les clans, les médias, la critique littéraire (relire à ce sujet les pages féroces sur la Lorpailleux qui publie «oh sporadiquement, les fragments d'une fiction théorique» dans une revue «à l'avant-garde du progrès»: on devine laquelle!), bref, avec toute famille, qu'elle soit privée ou nationale³. S'il fallait à tout prix établir les affinités électives du tour très singulier de sa syntaxe, c'est du côté des inventeurs de langue de ce siècle — Joyce, Proust, Beckett, Céline — qu'il faudrait aller. Mais il garderait encore sur eux un avantage indéniable, celui de son quasi-anonymat...

Pinget, donc, fait le vide autour de lui et si la situation dure depuis aussi longtemps, c'est sans doute que son œuvre elle-même est une grande productrice de vide, à travers les bafouillages, les piétinements, les courts-circuits, les lapsus, les grouillements inchoatifs de la pensée (si l'on peut encore appeler ainsi cette rumination toujours reprise) qui s'y trouvent enregistrés. Cela lui aura en tout cas permis de poursuivre sa petite idée, obsessionnelle comme toutes les vraies idées, sans trop se faire inquiéter: réinjecter dans l'écriture la question du sujet, en faisant apparaître entre les lignes son «matériau» premier: son manque, ses trous de mémoire, son inconscient bien sûr. Chez Pinget, l'attrait du vide est d'une telle force que c'est la «Littérature» tout entière qui devient elle-même un pense-bête que Monsieur Songe (et nous avec lui) ne manquera pas d'oublier, inévitablement: «Reprendre joyeusement

l'affreux harnais écrit Monsieur Songe. Et puis il biffe l'affreux. Et puis il biffe harnais. Reste reprendre joyeusement. Il pose la plume et dit reprendre joyeusement quoi? Son cahier mais il en a tellement pardessus la tête qu'il n'ose plus le nommer. Se remettre à écrire, voilà, mais le mot écrire lui reste aussi dans la gorge.»

Cette fascination du vide aura d'ailleurs conduit Pinget à jeter du lest, avec les années: la minceur, la fragmentation physique de ses derniers textes témoignent de cette légèreté nouvelle qui, toute faite de gravité, tire désormais ses fragments-traités en prise directe sur le vide lui-même... Le projet littéraire de Pinget n'a pas pris, au fil des livres, de volume, comme on dit; il ne s'est pas étoffé (encore moins épaissi); contrairement à la pente naturelle de l'Œuvre, ses textes ne composent pas une somme, même si les romans prolixes du début laissaient présager tout autre chose, avec l'élaboration parodique d'un cycle mythologique⁴ et d'une mini Comédie humaine où reviennent, dans une confusion méthodique, les mêmes personnages. Mais pour rester fidèle au «rêve inoublié», la trajectoire de Pinget a bifurqué en cours de route, il a repris «le harnais avec d'autres visées». Comme il l'écrit dans *Monsieur Songe* dans un style télégraphique qui constitue à lui seul un «pseudo-principe d'esthétique», «Moment venu d'opérer mutation dans l'existence. Stop. Grands moyens exclus recourir petits dont abandon théorie et visées globales.»

Alors que le Nouveau Roman «appliquait», parfois laborieusement, ses grands principes idéologiques⁵ et créait une nouvelle doxa du roman, Pinget, lui, ne cessait de répéter, sans qu'on l'entende très bien: «Tout ce qu'on peut dire ou signifier ne m'intéresse pas, mais la façon de dire», «En dehors de ce qui est écrit, c'est la mort» (*le Fiston*). Aux antipodes du Nouveau Roman, il cherchait avant tout un ton «naturel», le rythme, la qualité subjective d'une voix, bref, la respiration souple et sinueuse du langage parlé. (Inversement, lorsque Pinget adopte expressé-

ment, comme dans les diverses pièces d'*Un testament bizarre* par exemple, la forme du dialogue, on peut être sûr que c'est pour en souligner «les traces d'effacement», son indélébile aspect scripturaire...)

Cette voix, il semble qu'il l'ait enfin rejointe avec *Monsieur Songe*, suite de scènes de la vie quotidienne d'un retraité dont Pinget décrit avec précision les manies, les obsessions et surtout les idiosyncrasies langagières. La tête du narrateur est une vraie «passoire», il se laisse constamment traverser par le réel et son nom (quelle magnifique trouvaille!) nous le disait déjà, il oscille sans cesse entre la pensée et le rêve, dans un état de demi-sommeil sans repos, épuisant jusqu'en leurs limites les ressources de la rationalité cartésienne⁶ (il y a du Monsieur Teste chez Monsieur Songe). «J'aurai dormi», écrit-il en exergue, déclinaison permise par la grammaire, mais aussi intemporelle que la proustienne, aussi impossible à dire et à vivre que le «je suis mort» de Monsieur Valdemar: cette proposition tragique où se glisse déjà l'Absence qui recouvre toutes les autres pertes, cette proposition qui passe par la tête de Monsieur Songe, à mi-chemin entre la banalité et le mystère, le trivial et l'angoisse, il fallait l'humour d'un poète pour l'apercevoir.

1. *Monsieur Songe*, Paris, Minuit, 1982; *le Harnais*, Paris, Minuit, 1984; *Charrue*, Paris, Minuit, 1985; *Un testament bizarre*, Paris, Minuit, 1986. Présenté par Pinget comme un «divertissement» («Pendant une vingtaine d'années je me suis délassé de mon travail en écrivant les histoires de Monsieur Songe»), *Monsieur Songe* s'inscrit en creux de toute l'œuvre, et même en faux contre celle-ci: à la lettre, il la désœuvre et la distrait de toute finalité. Conçu comme une diversion, ce texte marque un véritable point tournant dans le parcours romanesque de Pinget, un point de retournement (et de non-retour) à la limite duquel c'est toute l'œuvre qui fait désormais figure d'apprentissages nécessaires mais secondaires, de restes délaissés. Il met ainsi à mal tout découpage strictement chronologique qui tenterait de classer ses textes en grands cycles, de les ordonner selon une progression linéaire.

2. Déjà en 1952 Pinget écrivait dans *Mahu ou le matériau*: «J'y pense, j'y pense, un livre quelle prétention dans un sens, mais

quelle extraordinaire merveille s'il est raté dans les grandes largeurs.» Ces «grandes largeurs», ces marges et ce blanc, de plus en plus importants dans ses derniers livres, ont fait de Pinget un véritable écrivain marginal.

3. C'est justement cette instance politique, abusive aux yeux de Pinget, que vient mettre en doute l'imbroglio suscité par les textes sans signature, et donc sans origine, d'*Un testament bizarre*: «Ouais! Vous me faites rire avec votre patrimoine! Par quel tour de passe-passe la nation comme vous dites — c'est un terme à réviser de toute urgence, par parenthèse — s'arroge-t-elle un droit sur l'œuvre d'art?»

4. Entre *Fantoine et Agapa*, le *Renard et la boussole*, *Graal Flibuste*, *Baga*, pour le cycle «mythologique»; le *Fiston*, *l'Inquisiteur*, *Mahu ou le matériau*, *Quelqu'un*, le *Libéra* pour le cycle «réaliste»: je ne cite ici que les plus connus des mi-connus, bien entendu.

5. La critique de la conception «organique» du texte, la dénaturalisation de la création, l'intrusion du réel par les objets, la subversion du personnage, la formalisation de la fiction, le détournement du procès de la représentation, l'accentuation marquée de l'autoreprésentation, etc.

6. J'ai montré ailleurs jusqu'où les petites analyses de Monsieur Songe, si innocentes en apparence, pouvaient conduire le lecteur: voir «Monsieur Songe sans y penser dit que...» *Théorie et pratique de l'association libre dans quelques textes de Freud*, *Études françaises*, 22:1, printemps 1986.